Mots. Les langages du politique

82 | 2006

L'emprunt et sa glose

Martine Schuwer (éd.), *Parole et pouvoir. 2. Enjeux politiques et identitaires*

Samir Alliche

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mots/837>

DOI : 10.4000/mots.837

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2006

Pagination : 120-121

ISBN : 978-2-84788-099-1

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Samir Alliche, « Martine Schuwer (éd.), *Parole et pouvoir. 2. Enjeux politiques et identitaires* », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 82 | 2006, mis en ligne le 01 novembre 2008, consulté le 24 avril 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/mots/837> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.837>

à l'indicible vision de l'horreur, mécanisme discursif déjà observé dans les thématiques antérieures.

En choisissant de « procéder par associations successives pour parcourir quelques-unes des chaînes signifiantes qui s'offraient à [l']observation » (p. 198), l'auteur a donc d'abord voulu, sur la base de séries d'énoncés de presse, formaliser des catégories interprétatives à l'aide de regroupements thématiques, puis, en suivant la chaîne de leurs transformations, les regrouper en un certain nombre d'oppositions binaires. Il en vient alors à caractériser des « opérateurs de langage », au titre de « l'existence d'une structure invariante du langage, constitutive de l'unité du genre humain » (p. 199). Une telle instance langagière s'organise autour de la distinction du *moi* et des représentations qui l'étayent : elle confronte contenu psychique et contenu discursif, elle met l'accent sur l'invariant naturel. Nous entrons ainsi dans l'espace des « catégories normatives de l'entendement qui constituent les représentations à but de classification, et donc de compréhension, de la réalité sensible » (p. 201). C'est ainsi qu'apparaît l'opérateur le plus générique, la connexion entre le divin, l'infra-humain et l'humain au regard des oppositions humanité/infra-humanité, humanité/animalité, humanité/monstruosité. L'auteur en vient alors à lier cet opérateur particulièrement abstrait à l'instance psychique du surmoi, dans la lignée des réflexions de Freud, tout particulièrement dans *Le malaise de la culture*. Il le fait au titre d'une *fonction normative du langage* qui tend à perpétuer la culture de l'humanité et relève de la coextensivité du langage au processus de développement social. Nous en venons ainsi à des « formes architecturales vides » dans lesquelles viennent s'inscrire les individus et le sens qu'ils donnent aux mots. D'associations en regroupements, d'une chaîne de signifiants à l'autre, de la connexion à la coextensivité, P. Guyonnet en arrive donc à proposer une sorte d'ontologie naturaliste, du côté du psychique, des formes discursives de représentation sociale de l'évènement.

Jacques Guilhaumou
ENS-LSH, Lyon
Jacques.Guilhaumou@ens-lsh.fr

Parole et pouvoir. 2. Enjeux politiques et identitaires

Martine Schuwer éd.

2005, Rennes, Presses universitaires de Rennes, « Interférences », 271 p.

Cet ouvrage, divisé en quatre thèmes, constitue les actes d'un colloque tenu à Rennes en 2003.

La première partie de l'ouvrage aborde le texte comme un relais (plus ou moins revendiqué) du pouvoir. Aurélie Tavernier analyse tout d'abord les dispositifs de coconstruction des référentiels journalistiques dans *Le Figaro*, *Libération* et *Le Monde* qui nous offrent un véritable « cadre interprétatif du réel ».

Puis Graça Dos Santos étudie l'histoire et la véritable rationalisation de la censure sous la dictature du général Salazar, au Portugal, qui avait pour objectif la croyance en une harmonie fictive par le silence imposé. Un pouvoir politique qui sait relayer son message différemment dans le monde arabe, explique Soufian al-Karjoui, notamment par le caractère instrumentalisé du Coran dans sa transcription. Enfin, sous la plume de Christian Le Bart, le monde universitaire fait lui aussi l'objet de critiques puisque nos manuels de droit constitutionnel ont également pour effet de légitimer nos institutions politiques. Le discours professoral permet ainsi d'imposer « l'évidence démocratique ».

Dans un second temps, c'est le contenu, l'énoncé du texte, qui est étudié. Blandine Pennec repère les relations de pouvoir au sein du texte par les stratégies discursives qui s'y exposent. Celles-ci sont mises en évidence par l'utilisation de pratiques sémantiques et syntaxiques choisies : dans un style donné quand il s'agit d'un roman tel que *The Spire*, dans lequel le personnage principal exerce son pouvoir par la langue (Anne-Marie Santin-Guettier) ; ou alors par le détournement de certaines formes dans l'implicite visant à manipuler un coénonciateur ; ou bien encore par une analyse lexicométrique et statistique des interruptions de parole lors des interventions à l'Assemblée nationale (Dominique Desmarchelier) ; ou enfin à travers l'initiative et la réponse dans les conversations quotidiennes (discours informel, décrit par Jonas Löfström).

Le troisième thème abordé dans ces recherches est celui de la (re)construction de l'identité collective dans la parole. Yann Bévant a pour cela observé les exemples du repositionnement du mouvement républicain irlandais et son abandon progressif des armes au profit des mots. Claude Le Bigot a, quant à lui, étudié le renouveau de la langue galicienne qui s'explique par une politique reposant sur un fort dynamisme de l'édition en langue régionale ainsi qu'une littérature ethnocentrée, comme le montre également l'exemple de la *Gran Enciclopedia Gallega* (Françoise Dubosquet-Lairys).

Enfin, la dernière partie de ce travail vise à considérer l'étroite imbrication entre pouvoir central et langue nationale. Ceci tout d'abord par une remise en cause, par la communauté hispanique aux États-Unis, de la croyance en l'unité nationale par une seule langue (Sylvie Le Bars), mais aussi, et plus traditionnellement, par l'étude des enjeux et des défis de l'arabisation au Maroc (Abdelfattah Nissabouri), de l'imposition d'une langue comme le portugais au Brésil (Jean-Yves Mérian) et, pour terminer, de la généalogie parallèle de l'État français et de la langue française (Tanguy Wuillème).

À travers une pluralité d'approches méthodologiques, cet ouvrage décrit de façon vivante et illustrée la nature des enjeux identitaires et politiques contenus dans les rapports entre *parole* et *pouvoir*.

Samir Alliche
Université Paris 5,
hx04511@etu.univ-paris5.fr